

STRASBOURG Rencontrer Monique Atlan & Roger-Pol Droit

L'espoir a-t-il un avenir ?

Dans la morosité des temps actuels, la journaliste Monique Atlan et le philosophe Roger-Pol Droit s'interrogent : *L'espoir a-t-il un avenir ?* Et revisitent une notion à l'histoire chargée.

« **LAISSER** toute espérance, vous qui entrez » : l'injonction qu'inscrit Dante à la porte de L'Enfer, dans *La Divine Comédie*, témoigne de ce qu'est un monde d'où l'espoir serait définitivement banni. Rien d'autre qu'une terre douloureuse aux hommes.

La mythologie grecque, à travers la figure de Pandore qui ouvre la boîte (en fait une jarre dans le texte originel d'Hésiode) enfermant les maux susceptibles d'affliger l'espèce humaine, se voulait apaisante : dans son malheur, celle-ci conserverait *elpis* – l'espoir. Dont Monique Atlan et Roger-Pol Droit nous apprennent que dans l'Antiquité le sens était autre que celui accordé de nos jours.

« Pour les premiers Grecs, ce mot n'a donc pas, pas encore, le sens d'attente confiante d'un événement désirable que nous lui donnons habituellement. [...] Avec *elpis*, il s'agit seulement de penser, d'évaluer, d'estimer, de supposer, en se fondant sur la raison, au plus près de la réalité. »



Monique Atlan et Roger-Pol Droit. PHOTO PH MATSAS

C'est bien là l'un des intérêts premiers de cet ouvrage : replacer l'espoir dans son histoire, ses différences selon les cultures et les époques. En explorer le sens dans la civilisation chrétienne, dans la tradition juive, dans des sociétés dont le rapport au temps peut différer. Ainsi, dans l'Europe médiévale soumise à un temps répété, cyclique, quel motif d'espérer sur terre, puisque les saisons s'enchaînent en toute monotonie ? Alors qu'à partir de la Révolution française, qui promet un nouveau départ pour la Nation, se développent les idéologies porteuses de projets appelés à bouleverser le monde. Un terreau fertile pour l'espoir... L'espoir a aussi constitué un enjeu de fond dans le débat



philosophique. Et ce dès ses origines. Défendu par Platon mais qualifié par Aristote comme « le songe d'un homme éveillé », brèche dans laquelle s'engouffreront Épicure, Sénèque et les Stoïciens. « Aux hallucinations du rêve, l'homme de raison doit préférer le monde réel de la vie éveillée », écrivent Monique Atlan et Roger-Pol Droit. André Comte-Sponville ne dit pas autre chose quand il prône un « désespoir » conçu comme une « heureuse absence de toute forme d'illusion ».

En consacrant un dernier chapitre au thème « Apprendre à espérer », on voit de quel côté penche la balance des deux auteurs. Avec cette conviction que « l'espoir naît et persiste en chacun ». Il joue à cache-cache avec une humanité fragile et plurielle. Entre présence et absence, il oscille. Le mot chinois pour l'exprimer désigne ce qu'on voit « à peine »... ■

SERGE HARTMANN

► Rencontre avec les auteurs ce samedi 5 mars à 18 h, à la librairie Kléber.